— A voir M. de Pavannes?

— Oui, madame.

Je sentis qu'elle m'observait d'un œil curieux, hésitant, presque soupçonneux.

— Pourquoi? Pourquoi? demanda-t-elle, avec une surprise évidente. Vous avez rendu sa femme à son foyer (vous m'avez même à moité tuée de terreur en ce faisant), que lui devez-vous de plus, ô le plus vaillant des chevaliers errants?

— Il faut que je le voie, répétai-je fermement.

Je lui aurais volontiers tout dit; j'en aurais même été soulagé, mais le prêtre pouvait m'entendre, et j'avais été trop témoin de ses rapports avec Bezers, pour désirer dire quoi que ce fût devant lui.

— Il faut que vous voyiez M. de Pavannes? répéta-t-elle, en fixant son regard sur moi.

— Il le faut! répliquai-je avec décision.

— Eh bien ! vous le verrez! s'écria-t-elle; c'est précisément à cela que je vais vous aider. Il n'est pas ici. Voilà ce qui nous inquiète. Il est sorti à la chute du jour pour s'informer de sa femme; le Coadjuteur me dit qu'il a traversé la rivière pour aller jusqu'au faubourg Saint-Germain. Or il est de la plus grande importance qu'il revienne ici avant le jour; ici, entendez-vous?

— Il n'est donc pas ici? demandai-je, voyant tous mes calculs en défaut. Vous en êtes bien sûre, madame?

— Tout à fait sûre, répondit-elle brièvement. Vos frères doivent s'en être assurés maintenant. Or, monsieur de Caylus, il faut que Pavannes soit ramené ici avant le jour, non seulement dans l'intérêt de sa femme qui sera hors d'elle d'inquiétude, mais aussi...

— Je sais, repris-je rapidement et l'interrompant; dans son intérêt à lui aussi, un danger le menace.

Elle se détourna vivement comme saisie; je fis de même et nous regardâmes le prêtre; je croyais que nous nous comprenions.